

Premier Congrès des Peuples d'Orient

Bakou, 1920

Congress of the Peoples of the East

BAKU, SEPTEMBER 1920

STENOGRAPHIC REPORT

*Translated and annotated by
Brian Pearce*

NEW PARK PUBLICATIONS

Cette traduction réalisée par nos soins (OCML-VP) est réalisée à partir du fac similé de la traduction anglaise parue en 1977 (ci-dessus) disponible sur le site marxist.org en anglais, traduction elle-même réalisée à partir de la revue *Kommunistichesky Internatsional*, n° 15, 20 décembre 1920.

Ce texte en anglais est légèrement différent de celui publié en 1993 (et ré-édité en 2005) chez Pathfinder, sous le titre « To See the Dawn, Bakou, 1920 »



OCML Voie Proletarienne – contact@ocml-vp.org – FB : OCMLVP

Le premier Congrès des Peuples d'Orient Bakou, du 31 août au 7 septembre 1920

Brève présentation

Voilà 100 ans exactement se réunissait ce premier Congrès, avec 1891 délégués venus de toute l'Asie, à Bakou en Russie Soviétique. Ce congrès se tient dans la foulée du II^e Congrès de l'Internationale Communiste qui avait eu lieu à Moscou en juillet, et avait en particulier adopté les « Thèses sur la question nationale et coloniale ».

Septembre 1920, la date n'est pas anodine pour bien comprendre ce texte.

C'est le tournant dans la guerre civile en Russie (Koltchak est fusillé en février, Denikine fuit en avril, Wrangel est battu en novembre), avec l'installation désormais sécurisée du pouvoir des soviets, même si les combats résiduels dureront jusqu'en 1923.

C'est donc l'enthousiasme qui prévaut tant en Russie pourtant saignée à blanc par cette guerre civile, que dans le monde où l'espoir de mettre fin à l'esclavage et l'exploitation apparaît enfin comme une réalité possible.

La Russie n'a pas encore eu le temps de se confronter aux épouvantables difficultés économiques qui suivront (qui conduiront à la NEP en mars 1921), et l'heure est à l'espoir vivant d'un embrasement mondial de la révolution.

La Russie est elle-même confrontée aux minorités en Asie centrale et dans le Caucase, avec de nombreuses difficultés (d'ailleurs abordées lors de ce Congrès). Mais cela lui donne un levier important pour étendre la révolution à toute l'Asie, pour un appel à la « guerre sainte » sous le drapeau rouge de l'Internationale Communiste.

D'où l'importance donnée à l'époque à ce congrès, un peu « foutraque » par la présence de délégués dont la grande majorité étaient bien loin d'être communistes.

Mais c'est là aussi l'intérêt de l'événement. Pour l'Internationale, c'est de fait l'opportunité de commencer à construire ce que nous appellerions aujourd'hui un Front Uni Mondial Anti-impérialiste, sous la direction des communistes.

On aurait pu imaginer de tels rassemblements en Afrique (avec le communiste Lamine Senghor au Sénégal, le chef Abdelkrim au Maroc et d'autres) ou en Amérique Latine (avec le péruvien José Carlos Mariategui ou le chilien Luis Emilio Recabarren). C'est probablement le manque de lieu sûr pour tenir de telles conférences qui a empêché qu'elles aient lieu.

Malheureusement ce Congrès restera sans suite. D'une part la Russie sera absorbée par les difficultés intérieures, la survie économique prenant le pas sur la survie militaire en provoquant de nombreuses contradictions. D'autre part, au niveau mondial, la faiblesse des communistes encore jeunes ne permettra pas un élargissement de la révolution et le nationalisme recommencera à semer son poison dans leurs rangs.

Enfin, il faut souligner que le Congrès a été présidé par Zinoviev, vieux bolchevik et compagnon de Lénine, président du soviet de Petrograd, et qui sera fusillé plus tard lors des procès de Moscou en 1936. Il avait certainement fait des erreurs – et d'autres avec lui – mais il n'en méritait pas tant.

Pourquoi alors republier les deux principaux documents de ce Congrès ?

Parce que 100 ans après, malgré leurs imperfections et inexactitudes (par exemple la sous-estimation de l'impérialisme français face aux britanniques), ce sont des textes flamboyants qui posent le socle de l'unité internationale des travailleurs, qui dénoncent déjà le racisme et le nationalisme – y compris parmi les ouvriers occidentaux -, qui montrent la voie à suivre pour un véritable internationalisme.

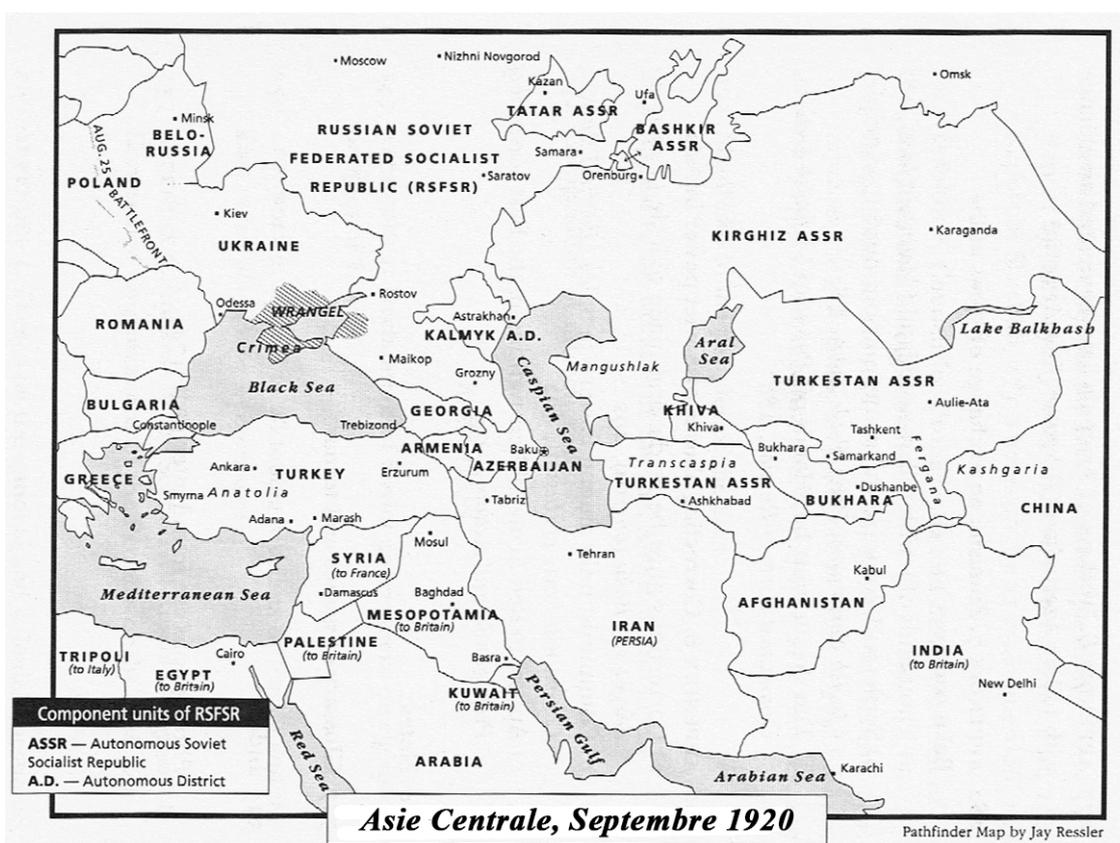
Beaucoup aujourd'hui devraient en prendre de la graine !

Ces textes n'étaient pas disponibles en français, à notre connaissance, ce qui a conduit à cette traduction réalisée par nos soins pour l'occasion de ce centenaire.

Manifeste du Congrès aux Peuples d'Orient – page 3

Appel du Congrès des peuples d'Orient aux travailleurs d'Europe, d'Amérique et du Japon – page 10

Manifeste du Congrès aux peuples d'Orient



Le 1er septembre 1920, dans la ville de Bakou, capitale de l'Azerbaïdjan, s'est tenu un congrès des représentants des peuples d'Orient. Notre congrès a réuni 1891 délégués des pays suivants : Turquie, Perse, Égypte, Inde, Afghanistan, Baloutchistan, Kashgar, Chine, Japon, Corée, Arabie, Syrie, Palestine, Boukhara, Khiva, Daghestan, Caucase du Nord, Azerbaïdjan, Arménie, Géorgie, Turkestan, Ferghana, la région autonome de Kalmuk, la République Tatar, et le district d'Extrême-Orient.

Le Congrès des peuples d'Orient a été convoqué par l'Internationale communiste. Chaque paysan, chaque travailleur, a besoin de savoir ce qu'est l'Internationale communiste. C'est une union d'ouvriers et de paysans, de communistes du monde entier, qui s'est fixé pour objectif de briser le pouvoir des riches et de réaliser l'égalité complète de tous. Lors du deuxième congrès mondial de l'Internationale communiste, qui s'est tenu à Moscou en août 1920, les pays suivants étaient représentés : Amérique, Grande-Bretagne, France, Autriche, Italie, Espagne, Pologne, Bohême, Yougoslavie, Hongrie, Suisse, Belgique, Pays-Bas, Danemark, Suède, Norvège, Finlande, Estonie, Lettonie, Lituanie, Roumanie, Bulgarie, Turquie, Perse, Inde, Chine, Japon, Corée, Indochine, Géorgie, Azerbaïdjan, Arménie, Khiva, Boukhara, Afghanistan, Argentine, Russie, Ukraine.

L'Internationale communiste veut mettre fin non seulement au pouvoir des riches sur les pauvres, mais aussi au pouvoir de certains peuples sur d'autres. Dans ce but, les ouvriers d'Europe et d'Amérique doivent s'unir aux paysans et aux autres éléments travailleurs des peuples d'Orient.

Le Congrès des représentants des peuples de l'Est appelle ces peuples à réaliser cette unité, nécessaire pour la libération de tous les opprimés et de tous les exploités.



Peuples d'Orient ! Il y a six ans, un massacre colossal et monstrueux a éclaté en Europe, une guerre mondiale au cours de laquelle 35 millions d'êtres humains ont été tués, où des centaines de grandes villes et des milliers d'autres centres de population ont été dévastés, une guerre qui a ruiné tous les pays d'Europe et soumis tous ses peuples aux tourments d'une misère inouïe et d'une famine sans précédent.

Ce conflit colossal s'est jusqu'à présent déroulé principalement en Europe, ne touchant que partiellement l'Asie et l'Afrique. La guerre a été menée entre les peuples européens, les peuples d'Orient n'y participant que dans une mesure relativement faible. Quelques centaines de milliers de paysans turcs, trompés par leurs gouvernants, qui ont agi au profit des impérialistes allemands ; deux ou trois millions d'Indiens et de Noirs, achetés comme des esclaves par les capitalistes britanniques et français et, comme des esclaves, envoyés à la mort sur les champs de France, pour eux lointains et étrangers, au service des intérêts étrangers et incompréhensibles pour eux, des banquiers et des industriels britanniques et français.

Mais si les pays d'Orient sont restés à l'écart de ce gigantesque conflit et si les peuples d'Orient n'y ont joué qu'un rôle insignifiant, cette guerre n'a pas seulement été menée pour les pays d'Europe, pour les pays et les peuples occidentaux, mais aussi pour les pays et les peuples d'Orient. Elle a été menée pour la partition du monde, et principalement pour la partition de l'Asie, de l'Orient. Elle a été menée pour décider qui devait régner sur les pays d'Asie et de qui devaient être les esclaves les peuples d'Orient. Elle a été menée pour décider quels capitalistes, britanniques ou allemands, allaient dépecer les paysans et les travailleurs de Turquie, de Perse et d'Égypte.

Le monstrueux carnage de quatre ans s'est terminé par la victoire de la France et de la Grande-Bretagne. Les capitalistes allemands ont été écrasés, et avec eux le peuple allemand a été écrasé, détruit et condamné à la famine. La France victorieuse, dont la quasi-totalité de la population adulte a été anéantie par la guerre et dont toutes les zones industrielles ont été dévastées, a été saignée à blanc par la lutte et laissée tout à fait impuissante après sa victoire. A la suite de ce massacre colossal et barbare, la Grande-Bretagne impérialiste est devenue le seul et unique maître tout puissant de l'Europe et de l'Asie. La Grande-Bretagne seule dans toute l'Europe était encore capable de rassembler suffisamment de forces, car elle avait mené la guerre avec les mains d'autres peuples, celles des peuples asservis, des Indiens et des Noirs, elle avait mené la guerre sur le dos des colonies qu'elle opprimait.

Laissé vainqueur et maître tout puissant de la moitié du monde, le gouvernement britannique poursuit les objectifs pour lesquels il a mené la guerre : consolider son empire sur tous les pays d'Asie et asservir, pleinement et définitivement, tous les peuples d'Orient.

N'ayant personne pour les entraver, et ne craignant personne, la poignée de capitalistes-banquiers avides qui sont à la tête de l'État britannique, mettant de côté toute honte, s'est mise à réduire ouvertement et effrontément en esclavage les paysans et les travailleurs des pays d'Orient.

Peuples d'Orient ! Vous savez ce que la Grande-Bretagne a fait en Inde, vous savez comment elle a transformé les masses de plusieurs millions de paysans et d'ouvriers indiens en bêtes de somme muettes et sans aucun droit.

Le paysan indien doit remettre au gouvernement britannique une proportion de sa récolte si importante que ce qui reste ne suffit pas à le faire vivre ne serait-ce que quelques mois. L'ouvrier indien doit travailler dans l'usine du capitaliste britannique pour une somme si misérable qu'il ne peut même pas acheter la poignée de riz quotidienne dont il a besoin pour sa subsistance. Chaque année, des millions d'Indiens meurent de faim et des millions périssent dans les jungles et les marécages où ils sont engagés pour les travaux lourds entrepris par les capitalistes britanniques pour leur propre enrichissement.

Des millions d'Indiens, incapables de trouver une croûte de pain dans leur propre patrie pourtant très riche et fertile, sont obligés de s'engager dans les forces armées britanniques, de quitter leur patrie et de passer leur vie entière à endurer le dur sort du soldat, à mener des guerres sans fin dans tous les coins du monde, contre tous les peuples du monde, en maintenant partout l'impitoyable domination de la Grande-Bretagne. Tout en payant de leur vie et de leur sang l'expansion incessante de la richesse des capitalistes britanniques, en leur assurant des profits monstrueux, les Indiens eux-mêmes ne jouissent d'aucun droit de l'homme : les officiers britanniques qui les gouvernent, fils insolents de la bourgeoisie britannique qui s'est engraisée sur les cadavres des Indiens, ne les considèrent pas comme des êtres humains.

Un Indien n'ose pas s'asseoir à la même table qu'un Britannique, utiliser les mêmes quartiers, entrer dans le même wagon, fréquenter la même école. Aux yeux des bourgeois britanniques, tout Indien est un paria, un esclave, une bête de somme, un animal qui n'ose avoir aucun sentiment humain ni formuler aucune revendication. Chaque demande, chaque expression de colère des paysans et des travailleurs indiens lorsqu'ils

sont poussés aux extrémités est réprimée par des fusillades de masse impitoyables. Des centaines de cadavres de ces fusillés couvrent les rues des villages indiens révoltés, et les officiers britanniques forcent les survivants à ramper sur le ventre, à les amuser et à lécher les bottes de leurs maîtres.

Peuples d'Orient ! Vous savez ce que la Grande-Bretagne a fait en Turquie. La Grande-Bretagne a offert à la Turquie une paix par laquelle les trois quarts de l'Asie mineure, habitée exclusivement par les Turcs ottomans, avec toutes les villes industrielles du pays, devaient passer sous possession de la Grande-Bretagne, de la France, de l'Italie et de la Grèce, tandis que ce qui restait du territoire turc devait être accablé de tels paiements que les Ottomans deviendraient des débiteurs permanents prisonniers de la Grande-Bretagne.

Lorsque le peuple turc a refusé d'accepter une telle paix qui l'aurait détruit, les Britanniques ont occupé Constantinople, un lieu saint pour les musulmans, dispersé le Parlement turc, arrêté tous les dirigeants populaires, fusillé les meilleurs d'entre eux et exilé des centaines d'autres sur l'île de Malte, où ils ont été emprisonnés dans les cachots sombres et humides d'une ancienne forteresse. Aujourd'hui, les Britanniques dirigent le perchoir de Constantinople : ils ont pris aux Turcs tout ce qui pouvait leur être pris. Ils ont pris les banques, l'argent, les usines, les chemins de fer, les bateaux, ils ont fermé tous les liens avec l'Asie mineure, privant ainsi les Turcs, qui n'ont pas d'usines à eux, de la possibilité de recevoir des marchandises en provenance d'Europe. Il n'y a plus un seul morceau de matériau, plus un seul fragment de métal dans toute l'Asie mineure. Le paysan turc est obligé de se déplacer sans chemise et de labourer la terre avec une charrue en bois.

Les Britanniques ont utilisé l'armée grecque pour occuper la vilayet de Smyrne, les Français pour prendre Adana et les troupes coloniales pour prendre Bursa et Izmit. Ils ont assiégé les Turcs de tous les côtés, et s'enfoncent sans cesse en territoire turc, essayant de réduire à l'épuisement complet le peuple turc qui a déjà été aussi opprimé et ruiné qu'on puisse l'être par des décennies de guerre continue.

Dans ces parties de la Turquie que les Britanniques ont déjà occupées, ils se moquent et raillent intolérablement le peuple turc, à leur manière habituelle. À Constantinople, les Britanniques ont pris toutes les écoles et les universités pour en faire des casernes, ont stoppé toute activité éducative turque, ont fermé tous les journaux turcs, ont démantelé toutes les organisations de travailleurs, ont rempli les prisons de patriotes turcs et ont placé toute la population sous l'autorité incontrôlée de la police britannique qui se considère autorisée, en plein jour dans les rues de Constantinople, et sans aucune excuse, à frapper sur la tête toute personne portant un fez. Selon les Britanniques, si un homme porte le fez, s'il est turc, c'est une créature d'une espèce inférieure, un paria, un esclave, une bête de somme, qui peut être traitée comme un chien.

Dans les endroits qu'ils ont occupés en Turquie, les Britanniques traitent les Turcs comme des chiens, les soumettant aux travaux forcés et les punissant de coups, et s'efforcent par toutes sortes de biais, de basses méthodes et de violence de faire de la Turquie un pays conquis, afin que tous les Turcs puissent sous les coups devenir des bêtes de somme pour travailler à l'enrichissement des Britanniques.

Peuples d'Orient ! Qu'a fait la Grande-Bretagne à la Perse ? Après avoir écrasé une révolte de paysans contre le Shah et les propriétaires terriens, abattu ou pendu des milliers de paysans perses, les capitalistes britanniques ont restauré le pouvoir renversé du Shah et des propriétaires terriens, ont pris aux paysans les terres des propriétaires terriens dont ils s'étaient emparés et ont remis les paysans en servitude, en faisant à nouveau d'eux des *rayats*, des esclaves sans droits des *mulkadars*.

Puis, ayant soudoyé le gouvernement vénal du Shah, les capitalistes britanniques ont, par le biais d'un traité vil et traître, acquis toute la Perse et tout le peuple persan comme leur propriété absolue. Ils ont mis la main sur toutes les richesses de la Perse, ils ont installé dans toutes les villes de Perse leurs garnisons de cipayes indiens trompés, réduits en esclavage, et ont commencé à se comporter en Perse comme dans un pays conquis, en traitant le peuple persan formellement indépendant comme un peuple esclave.

Peuples d'Orient ! Qu'a fait la Grande-Bretagne à la Mésopotamie et à l'Arabie ? Elle a, sans plus de façons, proclamé ces pays musulmans indépendants comme ses colonies, chassé les Arabes qui les possédaient depuis des siècles, leur a pris les meilleures et les plus fertiles vallées du Tigre et de l'Euphrate, a pris les meilleurs pâturages dont les gens ont besoin pour survivre, a pris les très riches champs pétrolifères de Mossoul et de

Bassora, et, privant les Arabes de tout moyen de subsistance, elle essaie de les forcer par la faim à devenir ses esclaves et ses travailleurs.

Qu'a fait la Grande-Bretagne à la Palestine ? Là, d'abord, agissant au profit des capitalistes anglo-juifs, elle a chassé les Arabes de la terre pour les donner aux colons juifs ; ensuite, essayant d'apaiser le mécontentement des Arabes, elle les a incités à s'opposer à ces mêmes colons juifs, semant la discorde, l'inimitié et la haine entre toutes les communautés, affaiblissant les uns et les autres afin de pouvoir elle-même gouverner et commander.

Qu'a fait la Grande-Bretagne à l'Egypte ? Depuis huit décennies, toute la population indigène y gémit sous le lourd joug des capitalistes britanniques, un joug encore plus lourd et plus ruineux pour le peuple que celui des pharaons égyptiens qui ont construit leurs immenses pyramides par l'esclavage.

Qu'a fait la Grande-Bretagne à la Chine ? La Grande-Bretagne, avec son partenaire le Japon impérialiste, a transformé cet énorme pays en colonie et, par l'exploitation et l'oppression de ses 300 millions d'habitants, avec le poison de l'opium, elle est en train de réprimer avec une cruauté inouïe avec ses propres troupes et celles du Japon le ferment révolutionnaire qui s'y est déclenché. Après avoir remis en place les vieux despotes que le peuple avait renversés, elle s'efforce de toutes ses forces d'empêcher les centaines de millions de chinois de gagner leur liberté, et de les maintenir comme auparavant sous le joug du despotisme, de l'oppression et de la pauvreté, afin de pouvoir mieux les exploiter.

Qu'a fait la Grande-Bretagne à la Corée, à cette terre florissante à la culture millénaire ? Elle a remis la Corée aux impérialistes japonais pour qu'ils la mettent en pièces, et ils sont maintenant en train de soumettre le peuple coréen aux capitalistes britanniques et japonais par le feu et par l'épée.

Que fait la Grande-Bretagne en Afghanistan ? En soudoyant le gouvernement de l'émir, elle a maintenu le peuple dans une sujétion maximale, dans la plus grande pauvreté et ignorance, en essayant de réduire ce pays à un désert, afin que ce désert puisse protéger l'Inde, opprimée par la Grande-Bretagne, de toute incursion de l'extérieur.

Que fait la Grande-Bretagne avec l'Arménie et la Géorgie ? Elle y maintient, grâce à son or, les masses paysannes et ouvrières sous le joug des gouvernements dachnaks et mencheviks détestés qu'elle a achetés, qui terrorisent et oppriment leurs propres peuples et les poussent à lutter contre les peuples d'Azerbaïdjan et de Russie qui se sont libérés du joug bourgeois.

La Grande-Bretagne impérialiste pénètre même au Turkestan, à Khiva, à Boukhara, en Azerbaïdjan, au Daghestan et dans le Caucase du Nord, ses agents se précipitent partout, dispersant généreusement, sous forme de pots-de-vin, l'or britannique extorqué par le sang et la sueur aux peuples opprimés. Partout, ces agents cherchent à soutenir les tyrans et les despotes, les khans et les propriétaires terriens, à combattre les mouvements révolutionnaires naissants, à maintenir à tout prix tous les peuples dans un état d'oppression et de ruine, dans le besoin et l'ignorance.

L'oppression et la ruine, l'indigence et l'ignorance des peuples d'Orient sont des sources d'enrichissement pour la Grande-Bretagne impérialiste.

Peuples d'Orient ! A vous appartiennent les terres les plus riches, les plus fertiles et les plus étendues du monde entier ; ces terres qui furent jadis le berceau de toute l'humanité pouvaient nourrir non seulement leurs habitants mais aussi toute la population du monde. Et pourtant, aujourd'hui, chaque année, dix millions de paysans et d'ouvriers turcs, persans et indiens sont incapables de trouver une croûte de pain ou un quelconque emploi dans leurs vastes et fertiles terres natales, et sont obligés de partir à l'étranger et de chercher des moyens de subsistance dans des terres étrangères.

Ils doivent le faire parce que dans leurs pays d'origine, tout - la terre, l'argent, les banques, les usines, les ateliers - appartient aux capitalistes britanniques. Ils ne sont pas maîtres dans leur propre pays, ils n'osent pas y donner d'ordres - au contraire, ils sont eux-mêmes commandés par des étrangers, les capitalistes britanniques.

C'est ainsi que cela s'est passé jusqu'à présent, c'est ainsi que cela s'est passé aussi avant la guerre, lorsque la Grande-Bretagne impérialiste avait encore des rivaux sous la forme des prédateurs impérialistes allemands, français et russes, lorsqu'elle hésitait encore à étendre sa patte sur tous les pays d'Orient, de peur de recevoir un coup de patte de la part d'un prédateur rival. Mais aujourd'hui, alors que la Grande-Bretagne impérialiste a vaincu et rendu impuissants tous ses rivaux, alors qu'elle est devenue le maître tout puissant de l'Europe et de l'Asie, les capitalistes qui dirigent la Grande-Bretagne donnent libre cours à leurs appétits de loup et, sans retenue ni honte, enfonce des dents et des griffes voraces dans le corps ensanglanté des peuples d'Orient.

Le capital britannique se sent à l'étroit en Europe, il s'est développé et ne trouve pas de lieux d'investissement : en outre, les travailleurs européens, éclairés par la conscience révolutionnaire, sont devenus de mauvais esclaves : ils ne sont pas prêts à travailler pour rien, ils veulent de bons salaires. Pour que le capital ait une marge de manœuvre, pour qu'il puisse faire de bons bénéfices, pour que les travailleurs européens soient mis à l'index afin de freiner la croissance de leur esprit révolutionnaire, pour qu'il soit possible de corrompre les principales couches des masses ouvrières, le capital britannique a besoin de terres vierges, de travailleurs frais - des esclaves sans droits et sans libertés.

Et les capitalistes britanniques pensent avoir trouvé ces terres vierges dans les pays d'Orient, et ces travailleurs esclaves sans droit et sans voix dans les peuples d'Orient.

Les capitalistes britanniques tentent de s'emparer de la Turquie et de la Perse, de la Mésopotamie et de l'Arabie, de l'Afghanistan et de l'Égypte, afin de chasser tous les paysans de la terre, après avoir acheté à ces paysans ruinés et endettés, pour des sommes dérisoires, toutes leurs propriétés, qu'ils veulent fusionner en d'immenses domaines et plantations, sur lesquels seront ensuite conduits à travailler comme esclaves les paysans orientaux réduits à la misère. Ils veulent, en Turquie, en Perse et en Mésopotamie, utiliser la main-d'œuvre bon marché des travailleurs turcs, persans et arabes affamés, pour construire des usines, aménager des chemins de fer et travailler dans les mines. Ils veulent, au moyen des marchandises bon marché produites par l'industrie manufacturière, détruire l'artisanat et les millions d'artisans locaux dont les villes d'Orient sont remplies, pour les jeter à la rue, au chômage. Ils veulent, par la création de grandes entreprises commerciales, ruiner les petits commerçants locaux, les jetant eux aussi à la rue, dans les rangs du prolétariat qui n'a que sa force de travail à vendre.

Les capitalistes britanniques veulent prolétarianiser complètement les peuples d'Orient, ruiner l'activité économique de tous les paysans, artisans et marchands et les forcer tous à travailler comme des esclaves affamés dans leurs plantations, leurs usines et leurs mines. Et quand ils les ont ainsi forcés, ils ont l'intention de ruiner leur santé par un travail insupportable et de les affamer à mort avec des salaires de misère, en pressant la sueur et le sang des peuples asservis de l'Orient. Et cette sueur des travailleurs, ce sang des paysans, ils veulent les transformer en plus-value, en profit, en or pur et éclatant ! C'est l'avenir que la Grande-Bretagne impérialiste prépare pour les peuples d'Orient.

La Grande-Bretagne, qui est un pays d'à peine quarante millions d'habitants, dont un quarantième seulement constitue le groupe des oppresseurs et des exploités, tandis que les 39 millions restants sont des travailleurs et des agriculteurs opprimés et exploités, veut régner sur la moitié du monde et tenir en esclavage les 800 millions des peuples d'Orient. Un capitaliste bourgeois britannique, qui a déjà forcé 39 travailleurs britanniques à travailler pour lui, veut forcer en plus à travailler pour lui, 2 000 ouvriers et paysans en Perse, en Turquie, en Mésopotamie et en Égypte. Ainsi, 2 040 personnes affamées et torturées, ne profitant d'aucune des bonnes choses de la vie, vont travailler toute leur vie pour un parasite oisif, un capitaliste britannique. Un million de ces exploités, banquiers et industriels britanniques, veulent réduire en esclavage 800 millions des peuples d'Orient. Et il faut dire qu'ils savent comment atteindre leur but - ils n'ont ni honte, ni conscience, ni peur ; ils n'ont rien d'autre qu'une avidité sauvage et une soif de gain illimitée. La ruine, la faim, le sang, la souffrance et les gémissements de 800 millions de personnes ne signifient rien pour eux. Tout ce qui compte, c'est le profit, tout ce qui compte, c'est le gain ! Et dans la poursuite de ce profit et de ce gain, les impérialistes britanniques ont mis une poigne féroce sur la gorge des peuples d'Orient, et leur préparent un sombre avenir. Un avenir de ruine totale, d'esclavage permanent, d'absence de droit, d'oppression et d'exploitation illimitée, voilà ce qui attend les peuples d'Orient si le gouvernement actuel reste au pouvoir en Grande-Bretagne, si la Grande-Bretagne impérialiste conserve sa force et stabilise sa domination sur les pays d'Orient. Une misérable poignée de banquiers britanniques dévorent des centaines de millions de paysans et d'ouvriers à l'Est.

Mais ce ne sera pas le cas !

Face aux capitalistes britanniques, les dirigeants de la Grande-Bretagne impérialiste, s'élève la puissance organisée des paysans et des travailleurs de l'Orient, unis sous la bannière rouge de l'Internationale communiste, sous la bannière rouge de l'union des travailleurs révolutionnaires, qui se sont donné pour but de libérer le monde entier et toute l'humanité de toute forme d'exploitation et d'oppression.

Le premier congrès des représentants des peuples d'Orient proclame haut et fort au monde entier, aux dirigeants capitalistes de Grande-Bretagne : Il n'en sera pas ainsi ! Vous, les chiens, ne dévorez pas les peuples d'Orient, vous, la misérable poignée d'opresseurs, ne réduirez pas à un servage éternel des centaines de millions d'ouvriers et de paysans d'Orient. Vous avez mordu un trop gros morceau, plus que vous ne pouvez en mâcher, et il vous étouffera !

Les peuples d'Orient ont longtemps stagné dans les ténèbres de l'ignorance sous le joug despotique de leurs propres tyrans et sous celui des conquérants capitalistes étrangers. Mais le grondement du conflit mondial et le tonnerre de la révolution ouvrière russe, qui a libéré les peuples *orientaux* de Russie des chaînes séculaires de l'esclavage capitaliste, les ont réveillés, et maintenant réveillés de leur sommeil de plusieurs siècles, ils se redressent sur leurs pieds !

Ils se réveillent et entendent l'appel à une guerre sainte, à un *ghazavat* : c'est notre appel ! C'est l'appel du premier Congrès des représentants des peuples de l'Est, unis au prolétariat révolutionnaire de l'Ouest sous la bannière de l'Internationale communiste. Ainsi, nous - représentants des masses laborieuses de tous les peuples de l'Est : Inde, Turquie, Perse, Égypte, Afghanistan, Baloutchistan, Kashgar, Chine, Indochine, Japon, Corée, Géorgie, Arménie, Azerbaïdjan, Daghestan, Caucase du Nord, Arabie, Mésopotamie, Syrie, Palestine, Khiva, Boukhara, Turkestan, Ferghana, Tatarie, Bachkirie, Kirghizie, etc., unis dans une union indissoluble entre nous et avec les travailleurs révolutionnaires de l'Occident - convoquons nos peuples à une guerre sainte. Nous disons :

Peuples d'Orient ! Vous avez souvent entendu l'appel à la guerre sainte, de la part de vos gouvernements, vous avez marché sous la bannière verte du Prophète, mais toutes ces guerres saintes étaient frauduleuses, ne servant que les intérêts de vos dirigeants égoïstes, et vous, les paysans et les ouvriers, êtes restés en esclavage et dans la misère après ces guerres. Vous avez conquis les bonnes choses de la vie pour les autres, mais vous n'en avez jamais profité vous-mêmes.

Nous vous convoquons maintenant à la première véritable guerre sainte, sous la bannière rouge de l'Internationale communiste. Nous vous convoquons à une guerre sainte pour votre propre bien-être, pour votre propre liberté, pour votre propre vie !

La Grande-Bretagne, dernier puissant prédateur impérialiste restant en Europe, a déployé ses ailes sombres sur les pays musulmans de l'Orient, et tente de transformer les peuples d'Orient en ses esclaves, en son butin. L'esclavage ! Un esclavage effroyable, la ruine, l'oppression et l'exploitation sont apportés par la Grande-Bretagne aux peuples d'Orient. Sauvez-vous, peuples d'Orient !

Levez-vous et lutez contre ce prédateur ! Avancez comme un seul homme en une *guerre sainte* contre les conquérants britanniques ! Lève-toi, Indien épuisé par la faim et l'insupportable travail d'esclave ! Debout, paysan anatolien écrasé par les impôts et l'usure ! Debout, *rayat* persan étranglé par les *mulkadars* ! Debout, laboureur arménien chassé dans les collines stériles ! Debout, Arabes et Afghans, perdus dans les déserts de sable et coupés du reste du monde par les Britanniques ! Levez-vous et lutez contre l'ennemi commun, la Grande-Bretagne impérialiste !

La bannière de la guerre sainte flotte... C'est une guerre sainte pour la libération des peuples d'Orient, pour la fin de la division de l'humanité en peuples oppresseurs et peuples opprimés, pour l'égalité complète de tous les peuples et de toutes les races, quelle que soit leur langue, quelle que soit la couleur de leur peau et quelle que soit la religion qu'ils professent.

Dans la guerre sainte pour mettre fin à la division des pays en pays avancés et arriérés, dépendants et indépendants, métropolitains et coloniaux !

Dans la guerre sainte pour la libération de toute l'humanité du joug de l'esclavage capitaliste et impérialiste, pour la fin de toutes les formes d'oppression d'un peuple par un autre et de toutes les formes d'exploitation de l'homme par l'homme !

Dans la guerre sainte contre la dernière citadelle du capitalisme et de l'impérialisme en Europe, contre le nid de pirates et de bandits par mer et par terre, contre l'opresseur séculaire de tous les peuples d'Orient, contre la Grande-Bretagne impérialiste !

Dans la guerre sainte pour la liberté, l'indépendance et le bonheur de tous les peuples d'Orient, de tous les millions de paysans et d'ouvriers d'Orient réduits en esclavage par la Grande-Bretagne !

Peuples d'Orient ! Dans cette guerre sainte, tous les ouvriers révolutionnaires et tous les paysans opprimés d'Orient seront avec vous. Ils vous aideront, ils se battront et mourront avec vous.

C'est le premier Congrès des représentants des peuples d'Orient qui vous le dit. Vive l'unité de tous les paysans et travailleurs de l'Est et de l'Ouest, l'unité de tous les travailleurs, de tous les opprimés et exploités. Vive le quartier général de ce mouvement uni - l'Internationale Communiste !

Que la guerre sainte des peuples d'Orient et des travailleurs du monde entier contre la Grande-Bretagne impérialiste brûle d'un feu inextinguible !

Membres honoraires du Présidium

Radek (Russie), *Bela Kun* (Hongrie), *Rosmer* (France), *Quelch* (Grande-Bretagne), *Reed* (Amérique), *Steinhardt-Gruber* (Autriche), *Jansen* (Pays-Bas), *Shablin* (Fédération des Balkans), *Yoshiharo* (Japon).

Zinoviev, Président du Congrès

Membres du Présidium

Ryskulov, *Abdurashidov*, *Karriyev* (Turkestan) ; *Mustafa Sub'hi* (Turquie) ; *Wang* (Chine) ; *Karid* (Inde) ; *Mulabekdzhan*, *Radhmanov* (Khiva) ; *Mukhamedov* (Boukhara) ; *Korkmasov* (Daghestan) ; *Digurov* (région du Terek) ; *Aliyev* (Caucase du Nord) ; *Kostanyan* (Arménie) ; *Narimanov* (Azerbaïdjan) ; *Yenikeyev* (République Tatar) ; *Amur-Sanan* (République Kalmuck) ; *Makharadze* (Géorgie) ; *Haidar Khan* (Perse) ; *Aga-Zade* (Afghanistan) ; *Narbutabekov* (Tachkent) ; *Makhmudov* (Ferghana) ; *Takhsim-Baari*, *Kaavis-Mahomed* (Anatolie) ; *Kuleyev* (Transcaspié) ; *Niyas Kuli* (Turkménie) ; *Kari Tadzhi* (Samarkand) ; *Nazyr-Sedyki* (Inde) ; *Sidadzheddin*, *Kardash-Ogly* (Daghestan) ; *Yelchiev Musayev* (Azerbaïdjan) ; *Azim* (Afghanistan) ; *Abdulayev* (Khiva).

Ostrovsky, secrétaire du Congrès.

Appel du Congrès des peuples d'Orient aux travailleurs d'Europe, d'Amérique et du Japon

Ouvriers de Grande-Bretagne, d'Amérique, de France, d'Italie, du Japon, d'Allemagne et d'autres pays ! Écoutez les représentants de millions de travailleurs d'Orient ! Écoutez la voix douloureuse qui vous parle des pays asservis d'Asie et d'Afrique, de Turquie, de Perse, de Chine, d'Égypte, d'Afghanistan, de Boukhara et de Khiva ! Nous avons été silencieux pendant de nombreuses années, pendant de nombreuses décennies. Vous n'avez pas entendu notre voix et personne ne vous avait parlé de nous, de notre vie, de nos souffrances sous la domination de ceux qui étaient aussi vos maîtres. Vos maîtres, les propriétaires d'usines, les marchands, les généraux et les fonctionnaires européens et américains, ont fait irruption dans nos paisibles villages et villes, nous ont pillés pendant des siècles, nous ont pris ce que notre travail avait créé et ont envoyé tout cela en Europe, afin d'embellir leur vie, leurs maisons, avec le travail de nos mains, de notre ancienne culture. Ils ont fait de nous des esclaves.

Alors que nous devions auparavant payer tribut à nos propres riches, aux propriétaires terriens, aux propriétaires d'esclaves, aux sultans, aux émirs, aux khans et aux maharadjas, aujourd'hui, le fouet des propriétaires d'esclaves européens nous est également tombé sur le dos. Nous avons été obligés de travailler dans les plantations des capitalistes européens. Notre sueur a été versée pour qu'ils puissent obtenir à bon marché le riz, le thé, le sucre, le tabac et le caoutchouc qu'ils voulaient. Nos enfants sont nés et morts en esclavage. Si cela servait les intérêts de vos patrons et des nôtres, ils séparaient l'enfant de sa mère, la femme de son mari, et les ont déplacés d'un pays à l'autre. Ils vous ont dit qu'ils répandaient la connaissance et la science européennes dans nos pays, mais en fait, ce qu'ils répandaient, c'était l'opium et la vodka, afin que l'esclave asiatique et africain, lorsque le chagrin s'élevait dans son cœur, puisse plus facilement oublier sa vie intolérable, et n'ose pas lever ses mains enchaînées contre son maître.

Vos patrons, les capitalistes européens, ont soutenu nos propres maîtres et en ont fait leurs chiens de garde pour veiller sur nous. Mais lorsque le fouet dirigeant local ne suffisait pas, ils ont envoyé les armes et détruit l'indépendance de nos pays, nous soumettant à leurs lois et à leurs gouverneurs, faisant de nous des esclaves au plein sens du terme. Ils ont dit que le but de leur domination coloniale était de nous former pour une future indépendance, mais ils n'ont rien combattu aussi durement que la diffusion du savoir parmi nous, travailleurs d'Orient. Ils avaient suffisamment de prisons et de casernes pour nous, mais ils n'ont pas construit d'écoles dans lesquelles les enfants d'Asie auraient pu apprendre ce que les hommes blancs avaient découvert de grand et de bon. Ils nous considéraient comme des races inférieures, ils nous interdisaient de nous asseoir dans le même wagon que celui dans lequel voyageaient les hommes blancs, ils nous interdisaient de vivre dans les mêmes quartiers que les Blancs, ou de manger à la même table qu'eux.

Vous n'avez pas vu nos blessures, vous n'avez pas entendu nos chants de tristesse et de plainte, vous avez cru vos propres oppresseurs quand ils disaient que nous n'étions pas des gens mais du bétail. Vous qui étiez des chiens pour les capitalistes, vous nous avez vus comme vos propres chiens. Vous avez protesté en Amérique lorsque des paysans chinois et japonais, expulsés de leurs villages par vos capitalistes, sont venus dans votre pays à la recherche d'une croûte de pain. Au lieu de les approcher de manière fraternelle afin de leur apprendre à se battre à vos côtés pour la cause commune de l'émancipation, vous nous avez dénoncés pour notre ignorance, vous nous avez exclus de vos vies, vous ne nous avez pas laissés rejoindre vos syndicats. Nous avons appris que vous aviez fondé des partis socialistes, que vous aviez formé une association internationale des travailleurs, mais ces partis et cette Internationale n'avaient que des mots à nous dire : nous n'avons pas vu ses représentants venir parmi nous lorsque les Britanniques nous ont abattus dans les rues des villes indiennes, lorsque les forces unies des capitalistes européens nous ont tiré dessus à Pékin, lorsqu'aux Philippines, notre demande de pain a été satisfaite avec du plomb par les capitalistes américains. Et ceux d'entre nous dont le cœur avait soif de l'unité des travailleurs monde entier et qui se sont tenus sur le seuil de votre Internationale en regardant à travers la grille, ont vu que bien qu'en paroles vous nous acceptiez comme des égaux, en fait nous étions pour vous des gens de race inférieure.

Il y a six ans, le grand massacre a commencé. Les capitalistes du monde entier se sont disputés entre eux pour savoir lequel devait avoir le plus d'esclaves, lequel d'entre eux saisisrait le plus de terres en Asie ou en Afrique.

Vous, les travailleurs d'Europe et d'Amérique, avez vu cette guerre de brigands comme votre propre guerre, une guerre pour l'indépendance de vos pays, bien que vous ne possédiez aucune partie de ces pays, bien que la terre que vous avez trempée de votre sueur ne vous appartienne pas mais à vos exploiters, vos patrons. Vous avez aidé vos propriétaires d'usines et vos banquiers à nous forcer à cette guerre, qui était une guerre contre vous et contre nous. Les baïonnettes des soldats européens ont forcé les paysans marocains et algériens à mourir sur les champs de bataille de Flandre, de Normandie et de Champagne, de balles, de froid et de maladie, elles ont forcé les paysans indiens à mourir dans les sables de Mésopotamie et d'Arabie, et les fellahs à effectuer des travaux forcés dans le désert pour le corps expéditionnaire britannique qui luttait contre les Turcs. Ils ont fait agir les paysans indiens comme des chameaux de bât portant des obus sur leur dos pour les soldats blancs en Mésopotamie. Pour l'or des capitalistes européens, des ouvriers chinois et annamites ont été vendus à la Russie et à la France, pour creuser des tranchées sous un ouragan de feu, les tranchées dans lesquelles vous êtes morts, et pour travailler jusqu'à l'épuisement dans des usines d'armement, fabriquant les obus qui vous ont tué.

Notre sang et notre sueur ont fusionné en un seul courant avec le vôtre, mais même sur le champ de bataille, mourant au milieu de la nuit, aspirant à sa patrie, l'homme de couleur n'était pas considéré comme votre frère, mais comme un esclave sauvage, dont la mort ne faisait soupirer ou verser une larme à personne. Mais dans nos maisons, au-delà des rivières, des mers et des montagnes, les femmes de nos maris tombés au combat et les enfants de nos pères tombés au combat, les soutiens de famille, pleuraient ceux qu'ils avaient perdus.

La guerre est terminée et maintenant vos maîtres et les nôtres, qui ont mené cette guerre sous la bannière de la justice et de la démocratie, la bannière de l'émancipation des peuples opprimés, ont jeté le masque. Dans les villes de l'Inde, la baïonnette, le sabre et la mitrailleuse règnent en maîtres. A Amritsar, votre général Dyer a pu abattre des citoyens indiens pacifiques et leur ordonner de ramper sur le ventre. Mais au Parlement britannique, pas un seul député ouvrier ne s'est levé pour exiger que ce meurtrier soit envoyé à la potence.

En Mésopotamie, les capitalistes britanniques gardent 8000 soldats indiens, frères des victimes d'Amritsar, et les forcent à soumettre les Arabes, afin que le peuple arabe soit privé de sa seule richesse, le pétrole de Mossoul. A Smyrne, des soldats grecs engagés par les capitalistes britanniques se déchaînent et massacrent les Turcs. En Anatolie du Sud, c'est la baïonnette française qui règne. En Syrie, la botte d'un général français a donné un coup de pied dans le nouvel édifice de l'indépendance syrienne. Pour deux millions de livres sterling, le gouvernement britannique a acheté la liberté de la Perse à une poignée de traîtres persans, afin de faire de ce pays un bastion du capital britannique contre les travailleurs persans et russes. En Algérie, à Tripoli et à Annam, le pouvoir absolu des généraux français prévaut, tout comme avant la guerre. En Chine du Nord et en Corée, des gendarmes et des officiers japonais sont aux commandes, tirant et pendant quiconque ose penser à la liberté. Du sang des ouvriers et des paysans asiatiques et africains versé dans cette guerre est né non pas un arbre de la liberté mais une potence pour les combattants de la liberté.

Mais derrière le grincement de la potence, à travers les gémissements de ceux qui souffrent sous le fouet, nous avons entendu de nouveaux cris, nous avons entendu la voix des ouvriers qui se sont dressés les armes à la main contre leurs esclavagistes, nous avons entendu le rugissement du canon de l'Armée rouge des ouvriers et des paysans russes, créée par les ouvriers et les paysans de Russie qui se sont révoltés. Nous avons entendu qu'ils ont vaincu les capitalistes et les propriétaires russes, et dans nos cœurs grandit une grande joie, un sentiment de certitude que les travailleurs humiliés et insultés sont capables de trouver suffisamment de force dans leur poitrine pour mettre fin à la règle de l'esclavage et établir le règne du travail et de la liberté.

Nous entendons, à travers le rugissement des armes dans cette guerre juste qui est menée par les ouvriers et les paysans russes, votre voix, la voix des ouvriers d'Allemagne, d'Autriche et de Hongrie. Nous entendons que vous aussi avez pris les armes, que vous aussi avez levé la main sur vos esclavagistes. Et bien que nous sachions que vos ennemis ont parfois été victorieux contre vous, nous sommes convaincus que la victoire finale sera la vôtre. Nous entendons, depuis les villes d'Italie, la voix de centaines de milliers de travailleurs qui affrontent les baïonnettes des bandits capitalistes italiens.

Nous entendons les voix des travailleurs français derrière les barreaux des prisons dans lesquelles ils ont été jetés par le gouvernement des riches français, qui craignent leur grande colère et tremblent à la flamme qui brûle dans leur cœur. Nos oreilles ont été atteintes par le bruit des vagues de la mer montante des travailleurs britanniques, battant contre les falaises sur lesquelles se dresse la forteresse du capitalisme britannique, cet étrangleur des

peuples, ce voleur mondial, ce destructeur de vies pacifiques ! C'est avec une joie et une inspiration profondes que nous écoutons ces sons, et grandit en nous la conviction que le jour viendra bientôt où nos tourments cesseront, où notre lutte sera unie à la vôtre. Nous croyons que vous ne lutterez pas pour votre propre victoire, votre propre libération, seuls. Nous croyons que vous ne vous débarrasserez pas des chaînes de vos propres mains et pieds en les laissant aux nôtres. Nous croyons que vous vous débarrasserez, comme une chemise sale, de tout le mépris dont nos maîtres vous ont rempli envers les travailleurs d'Orient, s'efforçant de dresser les travailleurs blancs contre les travailleurs de couleur afin de pouvoir mieux opprimer les uns et les autres. Seule une victoire commune des travailleurs d'Europe et d'Amérique et des masses laborieuses d'Asie et d'Afrique apportera la libération à tous ceux qui ont travaillé jusqu'à présent pour améliorer la vie d'une poignée de riches. Si vous vous libériez seuls, en nous laissant dans l'esclavage et la servitude, vous tomberiez vous-mêmes le lendemain dans ce même esclavage et cette même servitude, car, pour nous maintenir sous les chaînes et en prison, il faudrait que vous formiez, à l'Est et au Sud, des forces de gardiens de prison et des meutes de limiers pour nous garder, il faudrait que vous leviez des armées pour nous maintenir sous un talon de fer, vous devriez donner le pouvoir sur nous à vos généraux et à vos gouverneurs, et ceux-ci, ayant goûté à la douceur de la vie sans travail, au détriment de notre travail, et ayant appris à tenir en esclavage des générations de travailleurs de couleur, ne tarderaient pas à retourner leurs baïonnettes contre vous, et les richesses accumulées en Asie et en Afrique seraient utilisées pour vous renvoyer à votre esclavage précédent. Si vous deviez nous oublier maintenant, vous devriez payer pour cette erreur, vous auriez une raison de vous souvenir de nos chaînes lorsque vous les sentirez sur vos propres mains. Vous ne pouvez pas vous libérer sans nous aider dans notre lutte pour la libération. La richesse de nos pays est, entre les mains des capitalistes, un moyen de vous asservir. Tant que le capitaliste britannique pourra exploiter librement les paysans indiens, égyptiens et turcs, tant qu'il pourra les voler, tant qu'il pourra les forcer à servir dans l'armée britannique, il aura toujours assez de richesses, et assez de bourreaux, pour soumettre les travailleurs britanniques. Sans notre révolte, il ne peut y avoir de victoire du prolétariat mondial sur le capital mondial. Et tout comme vous ne pouvez pas arracher mains des capitalistes sans vous unir à nous, nous ne sommes pas en mesure de tenir ce pouvoir entre nos mains sans nous unir à vous. Les pays capitalistes d'Europe ne produisent pas assez de maïs et de matières premières pour fournir de la nourriture, des vêtements et des chaussures à leurs travailleurs. Nos pays, les pays de l'Est et d'Afrique, sont riches en maïs et en matières premières. Ce maïs et ces matières premières, sans lesquels les travailleurs mourraient de faim après leur victoire, ils pourront les obtenir s'ils sont unis aux travailleurs d'Afrique et d'Asie, si, en aidant les masses laborieuses d'Afrique et d'Asie, ils inspirent à ces dernières confiance et amour.

L'unité entre nous et vous signifiera une force invincible. Nous pourrons nous nourrir et nous habiller les uns les autres, nous pourrons nous aider les uns avec des armées de guerriers qui tirent avec l'idée unique d'une libération commune.

Nous avons été convoqués à ce combat commun par la troisième Internationale, l'Internationale Communiste, qui a rompu avec le passé pourri de la deuxième Internationale - cette Internationale tachée de notre sang et du vôtre, déshonorée par sa servilité envers l'impérialisme, sa trahison des intérêts des masses laborieuses du monde entier. L'Internationale Communiste nous a non seulement donné le slogan d'une guerre sainte commune contre les capitalistes, mais elle nous a également convoqués à un congrès à Bakou, où des ouvriers de Russie, de Turquie et de Perse, ainsi que des ouvriers tatars, ont travaillé pendant de nombreuses décennies pour les capitalistes tout en apprenant à lutter ensemble contre leurs oppresseurs. Ici à Bakou, aux frontières de l'Europe et de l'Asie, nous, représentants de dizaines de millions de paysans et d'ouvriers d'Asie et d'Afrique en révolte, avons montré au monde nos blessures, montré au monde les marques du fouet sur notre dos, les traces laissées par les chaînes sur nos pieds et nos mains. Et nous avons levé nos poignards, nos revolvers et nos épées et juré devant le monde que nous utiliserions ces armes non pas pour nous battre entre nous mais pour combattre les capitalistes. Croyant profondément que vous, les travailleurs d'Europe et d'Asie, vous unirez à nous sous la bannière de l'Internationale Communiste pour une lutte commune, pour une victoire commune, pour une nouvelle vie en commun, basée sur l'aide fraternelle entre tous les travailleurs, nous avons formé ici un Conseil de propagande et d'agitation [sic], qui, sous la direction de l'Internationale Communiste, cette union de nos frères aînés dans la lutte révolutionnaire, dressera les masses travailleuses de toutes les couleurs, les organisera et les conduira à l'attaque de la forteresse de l'esclavage.

Ouvriers de Grande-Bretagne, d'Amérique, de France, d'Italie, du Japon, d'Allemagne et d'autres pays ! Écoutez la voix des représentants des millions de peuples d'Orient en révolte, qui vous rapportent leur serment de se lever et de vous aider dans votre combat, et qui attendent de vous une aide fraternelle dans le nôtre. Malgré les siècles

d'esclavage et de servitude, nous nous tournons vers vous avec la foi en vos sentiments fraternels, avec la confiance que votre victoire signifiera la libération de l'humanité, sans distinction de couleur, de religion ou de nationalité. Retournez cette confiance que nous avons en vous avec la certitude que notre combat n'est pas un combat de ténèbres et d'obscurantisme, mais un combat pour une vie nouvelle et meilleure, pour le développement des peuples d'Orient sur les mêmes bases de travail et de fraternité sur lesquelles vous voulez construire votre vie. Que vos oreilles soient atteintes par le tonnerre avec lequel des dizaines et des centaines de millions de travailleurs en Asie et en Afrique répondent à notre serment, et que ce tonnerre réponde aux coups de tonnerre de notre lutte pour la libération commune de tous les travailleurs.

Vive l'unité des ouvriers de tous les pays avec les masses laborieuses d'Asie et d'Afrique ! Vive la révolution mondiale de tous les opprimés !

Vive la victoire sur le monde de l'oppression, de l'exploitation et de la violence ! Vive l'Internationale Communiste !

Président du Congrès : *G. Zinoviev*

Secrétaire: *Ostrovsky*

(Kommunistichesky Internatsional, n° 15, 20 décembre 1920.)